

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1978)
Heft: 452

Artikel: Mai 68 révélateur et accélérateur en Suisse aussi
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1027114>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mai 68 révélateur et accélérateur en Suisse aussi

Le magazine de la Télévision romande (TVR), Temps Présent, consacrait donc une édition spéciale, le lundi 24 avril, aux événements de mai 68 : « Les pavés de mai 68 ». Condensé d'une série de quatre émissions que FR 3 programmera en mai, ce film d'une durée de deux heures quinze environ a été réalisé par Claude Torracintà et Pierre Demont. Coproduit par la TVR, FR 3 et Gaudmont, il alterne des documents images/sons émanant de plus de trente sources différentes et des témoignages recueillis dix ans plus tard auprès de diverses personnalités impliquées dans ces événements.

Rigoureux et intelligent, le montage retrace l'histoire chronologique de la France de janvier 68 à la fin du mois de juin. Un véritable psychodrame qui dépasse la fiction et paraît incroyable pour des téléspectateurs romands. Est-ce le fait de la version internationale, de la coproduction ? Les perspectives internationales de la contestation ne sont pas apparues, les explications restaient floues.

La « Table ouverte » du dimanche 30 avril devait compléter le dossier. Hélas ! une fois de plus il fut question de la France, du PC, de Marchais, etc. La TVR devient-elle une quatrième chaîne ? Les invités français ont dominé le débat et fait le spectacle. Et Glucksmann a su utiliser les antennes de la SSR pour « faire circuler l'information ». Pour résumer aussi l'esprit de Mai 68 (à ses débuts), qui est celui du judéo-christianisme à ses origines : la recherche de la justice et de la liberté, l'affirmation des droits des individus contre tous les dogmatismes (de gauche surtout) et tous les terrorismes. Tous les participants s'accordaient à dire que la constatation avait été un phénomène mondial, mais personne ne parlait de la société suisse. Pourtant elle aussi a été secouée et a évolué.

« A son maximum actuellement, l'activité solaire

prédispose-t-elle à l'agitation et aux émeutes ? » Ce titre d'un article de la « Tribune de Genève » du 15 mai cerne bien un climat. Car pendant tout ce printemps chaud les médias parlaient de flambées de violence, d'assassinats, de désordres, de grèves, de bombardements, de manifestations. Aux Etats-Unis et au Japon, en Chine et en Tchécoslovaquie, en Espagne et en France, même en Suisse. Manifestations de jeunes, d'étudiants surtout, contre la guerre coloniale du Vietnam qu'une implacable logique militaro-industrielle transformait en génocide électronique. Et soudain, révoltes contre les ordres établis et la société de papa.

Faites l'amour, pas la guerre

Tout avait commencé aux Etats-Unis dans les années 60 avec le refus public de la conscription. « Faites l'amour, pas la guerre. » Des étudiants, beaucoup de Noirs et de femmes, contestaient l'impérialisme américain, le système de discriminations raciales, toute la société du pays le plus riche du monde. Et ces dissidents chantaient des mots étranges : qualité de la vie, écologie, droits des minorités, libertés. Une fantastique révolution culturelle agitait les esprits et les campus, allait bientôt gagner l'Europe.

Là aussi les manifestations contre la guerre du Vietnam ont servi de détonateur. C'était alors le temps de la croissance tous azimuts, du boom dans tous les domaines. Toutes les générations, la classe moyenne goûtaient enfin aux délices de la société de consommation. Et voilà que des étudiants criaient dans la rue que chacun était complice de la guerre du Vietnam. Une remise en question fondamentale : l'autorité, les hiérarchies, les valeurs, bref la civilisation. A Paris, des groupuscules parvenaient à entraîner les masses populaires, la révolte des étudiants devenait grève générale. Le pouvoir des mots et des rêves faisait chanceler une démocratie très centralisée et autoritaire.

En Suisse, jamais la croissance économique n'avait été aussi rapide, le niveau de vie aussi élevé. Pénurie de main-d'œuvre, arrivée en masse

des travailleurs étrangers, tout semblait aller pour le mieux dans le meilleur des mondes. On parlait alors de l'initiative d'un dénommé Schwarzenbach contre la surpopulation étrangère. Les seuls trouble-fêtes étaient les Jurassiens qui ne manquaient pas une occasion de mobiliser l'opinion publique. Des terroristes ? Des révolutionnaires ? Des gauchistes ? Des patriotes ? Comme pour le Vietnam, la presse mélangeait tous les termes.

Détonateur vietnamien

En Suisse aussi, c'est la guerre du Vietnam qui est à l'origine de la contestation. On organisait des manifestations dans les grandes villes depuis des années ; et les mouvements ont contribué à créer une nouvelle conscience envers le tiers monde : complicité, responsabilité, culpabilité. Les événements de mai ont eu des répercussions différentes dans les régions du pays. Les Universités de Suisse alémanique ont suivi les mouvements de Berlin et de Francfort. C'est ainsi que la contestation à Zurich a été caractérisée par des happenings politiques, puis par l'occupation du Globus, enfin par une opposition extraparlamentaire très active. En Suisse romande, l'influence de Paris a été déterminante. Et c'est à Genève que la contestation, provoquée dans une certaine mesure par le déroulement des Journées de la Défense nationale, a pris la plus grande ampleur.¹

Des milieux restreints

Manifestations, occupations de l'Université, meetings, landsgemeindes permanentes, chahuts, ces formes de contestation se sont limitées aux milieux étudiants. Le pouvoir n'est jamais descendu dans la rue, il n'a gagné ni la population, ni les syndicats, ni les partis politiques. Les grands thèmes, « le refus des autorités et des hiérarchies », « l'opposition à l'armée », « la critique de l'enseignement » ne concernaient qu'une minorité d'étudiants. Les rêves des mouvements les plus durs, « changer la société suisse tout entière », « saper

¹ Voir également l'interview de B. Crettaz parue dans le précédent numéro de DP.

la paix du travail » ne passaient pas. Les gauchistes en restaient aux slogans et à la magie des mots, sans s'attaquer aux réalités économiques et politiques du pays.

La Suisse est certainement l'Etat qui a le mieux intégré les vagues de contestation des années 60. Certes, on y comptait alors très peu d'étudiants, une des proportions les plus faibles d'Europe. De plus les études supérieures restaient le privilège d'une classe sociale précise. Dispersés dans plusieurs Universités, les étudiants ne connaissaient pas encore de problèmes d'emploi et leur faisaient défaut des sujets réels de revendication. Enfin et surtout les traditions démocratiques, une certaine décentralisation des pouvoirs et l'exercice des droits populaires offraient — au moins extérieurement — des possibilités de dialogue.

Contestation à retardement

C'est à retardement, dans les années suivantes, que le phénomène de la contestation s'est vraiment manifesté. Dans les grandes villes, à Genève et à Lausanne aussi. Comme si la haute conjoncture, l'élévation continue du niveau de vie permettaient toutes les audaces. Si les entreprises privées n'étaient pas attaquées de front, les institutions et les administrations étaient mises en cause : l'enseignement, la culture (les maisons de jeunes, le théâtre), les églises, l'armée, les syndicats, les partis politiques. Inlassables, les groupuscules révolutionnaires montaient sur toutes les brèches. On voyait des gauchistes partout, on disait — et on dit toujours — qu'ils noyautaient et manipulaient tous les mouvements de revendication.

Marx et Coca-Cola

Crise de société ? Crise d'identité ? Inquiétude religieuse et métaphysique ? Autant de questions, autant de réponses. La formule de Godard, les enfants de Marx — l'enseignement dogmatique — et de Coca-Cola — la société d'abondance — illustre bien les contradictions et la confusion des esprits. Il reste que la conjugaison de plusieurs facteurs, l'irruption dans la société des premières générations de l'après-guerre, l'élévation cons-

tante du niveau de vie et d'éducation, la guerre du Vietnam à laquelle participaient toutes les puissances industrielles, tout cela a créé une situation nouvelle. Pour la première fois dans l'histoire des jeunes refusaient en masse de faire une guerre. « Envoyer les jeunes à la guerre, exercer un contrôle sur leur accès aux femmes, les soumettre à de longs processus d'initiation, tout cela s'est effondré en même temps, en dix ans à peu près », notait B. Fox, anthropologue américain (« Fait féminin », p. 379)... Et encore : « Qu'arrive-t-il aussi quand vous créez des sociétés comptant des proportions très importantes de vieilles femmes et de vieux hommes ? ».

Fragilités sociales

Un révélateur. La contestation a révélé les besoins latents d'une grande partie de la population urbaine : besoin de participation, de communication, de libertés, de justice, d'alternatives. Elle a donné l'audace de revendiquer à toutes les minorités. Toutes choses qui se traduisent par le développement de la vie associative et des mouvements féministes. Elle a révélé aussi la fragilité des sociétés industrielles. Ainsi donc des minorités pouvaient mobiliser des masses, paralyser tout un pays ! Enfin elle a démontré que les révolutions ne sont plus possibles dans les démocraties du fait de l'interdépendance des pays et de la complexité de l'économie moderne.

Dans le domaine de la mode, des idées et des mœurs, mai 68 a joué comme un accélérateur. Un exemple : « Les filles porteront-elles le pantalon au Cycle d'Orientation », titrait une affiche de la « Tribune de Genève » en 1967. Deux ans plus tard la mode était à la mini-jupe, puis au pantalon. Quant aux hommes, ils portaient les cheveux longs, abandonnaient volontiers la cravate. Avec la « pilule », la fin des tabous sur le porno, l'avortement et l'homosexualité, une morale séculaire a été bouleversée en quelques années. La société suisse, de tradition patriarcale et militaire, s'est ouverte : elle a pris des allures plus libérales et pluralistes.

L'avenir n'est plus ce qu'il était

Dix ans. Nous avons tous changé, et le monde plus vite que nos cœurs. Au temps de la croissance triomphante succède celui de la peur des pénuries. L'avenir n'est plus ce qu'il était. Sur tout le Vietnam s'étend peu à peu un communisme intégral que l'on connaît mal. En Europe, c'est le déclin des grandes idéologies, même le socialisme à la suédoise a perdu son pouvoir de séduction.

La Suisse aussi a évolué très vite. Le Jura deviendra bientôt un canton suisse, les femmes ont obtenu le droit de vote. Quant à la surpopulation étrangère, la crise économique a évacué ce problème en supprimant plus de 300 000 postes de travail. Si le niveau de vie reste le plus élevé du monde, des menaces de chômage se multiplient. Et les excès mêmes de la croissance font apparaître les problèmes de l'environnement. Une nouvelle contestation prend forme contre les centrales nucléaires et l'idéologie aveugle du progrès.

Durcissements

La crise, l'insécurité rétablissent maintenant la dure vérité de la concurrence. On assiste à un durcissement général de la société qui réagit à la conjoncture. Le temps du laisser-faire et laisser-aller est révolu. Des entreprises sont éliminées, les budgets publics rabotés, la discipline et l'effort rendus à l'honneur dans les écoles. Dans l'armée, les refus de servir diminuent, à l'Université les étudiants préparent leurs examens et leur carrière. Dans la société suisse les crispations se multiplient (batailles pour le maintien de la politique sociale, contre le démantèlement des droits populaires, contre le centralisme nucléaire, par exemple). Réactions et réajustements, les lois du marché rétablissent dans tous les domaines l'équilibre du corps social. Mais le nombre des marginaux, des extrémistes, de tous ceux qui ne peuvent pas s'adapter aux contraintes de la société, augmente. Montée de la violence, du terrorisme, de l'irrationnel ? Les données sont nouvelles. La diminution

● SUITE ET FIN AU VERSO

Mai 68

révélateur et accélérateur

(suite et fin)

des contraintes, l'affaiblissement des normes sociales ne provoquent-elles pas une espèce d'angoisse diffuse ?

Il faut voir que les nouvelles générations ressentent intensément la crise actuelle de transmission des valeurs et des connaissances. Il importe que le dialogue, que les communications ne soient pas rompues avec les nouvelles générations. Celles-ci ne constituent ni une classe messianique ni une masse résignée. Au début des années 80, les cohortes des 18-20 ans seront les plus nombreuses, la société suisse étant alors une des plus vieilles du monde. Une des plus conservatrices aussi.

1968 à la manière helvétique

Souvenez-vous ! 1968, toile de fond mondiale. Au Vietnam, quelques jours après que le général américain Westmoreland avait annoncé la « fin du tunnel », le Vietcong lançait (le 29 janvier) l'« offensive du Tet ». En Allemagne de l'Ouest, les combats de rues succèdent aux combats de rues ; principale cible des manifestants : la presse Springer ; le 18 février, une démonstration internationale contre l'engagement américain au Vietnam réunit plus de 10 000 personnes ; le 11 avril, l'attentat contre Rudi Dutschke met le feu aux poudres, manifestations monstres dans toutes les grandes villes. En Tchécoslovaquie, le 21 août, l'entrée des troupes du Pacte de Varsovie dans le pays met fin à la tentative de « socialisme à visage humain », incarnée, à l'Ouest, par Alexander Dubcek. En Amérique latine, les étudiants tentent de prendre la parole : à Mexico, heurts sanglants avec les forces de l'ordre, des centaines de morts ; coups d'Etat à Panama, en Argentine, au Pérou et au Brésil ; le 12 octobre commencent

les Jeux olympiques au Mexique... Aux Etats-Unis, c'est l'affirmation du Black Power (Martin Luther King assassiné le 4 avril) et de la résistance à la guerre du Vietnam ; Nixon est élu président en décembre. En Afrique, c'est la guerre biafraise. En Chine, élimination de Liu Chao-chi.

La plupart de ces événements retentissent dans notre pays.¹

US go home

27 janvier. Congrès suisse contre l'engagement américain au Vietnam à Bienne.

7 mars. Rassemblement de près de 1500 manifestants au Volkshaus de Zurich : Dow Chemical, la multinationale spécialisée dans la fabrication du napalm est clouée au pilori. Heurts avec la police.

30 mars. A Genève, vingt-deux futurs pasteurs refusent la « consécration ». Ce mois-là, la Conférence des directeurs des polices cantonales avait jeté les bases de la Police mobile intercantonale.

11 avril. L'attentat contre Dutschke provoque des manifestations spontanées à Zurich et à Bâle (quinze jours plus tard, des représentants des étudiants allemands viendront évoquer la situation en RFA à l'occasion du Dies Academicus zurichois — réunion interdite par les autorités universitaires).

27 avril. Qu'est-ce que le napalm ? Démonstration publique à Zurich.

3 mai. Jura : « désobéissance civique » ; des jeunes membres du groupe Bélier abandonnant leur équipement militaire.

9 mai. Journées genevoises de la Défense nationale (on annonce des classes mixtes dans les collèges genevois pour l'année suivante).

11 mai. Lausanne : procès des pacifistes.

14 mai. Les étudiants genevois manifestent aussi, mais dans le calme ; à Neuchâtel, sept résistants à la guerre sont condamnés.

¹ Voir, notamment, la documentation et les témoignages réunis par « Zeitdienst » et « Konzept » pour leur numéro commun du 1er mai (adresses utiles : « Konzept », Weinbergstrasse 31, 8006 Zurich, ou « Zeitdienst », cp 195, 8025 Zurich).

Futurs propriétaires de piscines

17 mai. Près d'un millier d'étudiants genevois protestent à l'aula de l'Université (titre dans les journaux du 20 mai : Comment les jeunes se voient-ils dans vingt ans ? Propriétaires d'une piscine).

21 mai. Des collégiens genevois partent en guerre contre la discipline et les efforts de mémorisation.

24 mai. A Lausanne, les étudiants réclament la réforme de l'Université.

30 mai. A Genève, plus de 1500 étudiants et jeunes travailleurs manifestent ; dans le calme, dans l'ordre, et pendant deux heures.

31 mai. Concert Jimi Hendrix ; premières apparitions de chiens policiers pour maintenir l'ordre.

2 juin. Le Sénat de l'Université de Genève se prononce pour le « dialogue ».

7 juin. Dies Academicus à Genève, chahut du CADE, dies criticus.

11 juin. La centrale de Lucens a lancé l'électricité atomique pendant une heure, titrent les journaux. Rockets vietcongs sur Saïgon.

15 juin. Après le refus, le jour précédent, des autorités zurichoises de confier le Globus à l'« Action autonome pour un centre de jeunesse », premières manifestations, suivies d'une occupation (la police est jugée par un « tribunal du peuple », un ultimatum est lancé à la municipalité).

22 juin. Journées internationales pour le Vietnam (manifestations à Zurich et à Bellinzona, entre autres, drapeaux vietcongs sur les cathédrales de Lausanne et de Genève).

50 blessés

29 juin. La tension est montée pendant toute la semaine à Zurich ; les troubles du Globus dureront du samedi au lundi ; 200 personnes arrêtées et 50 blessées ; une école d'officiers bernoise sera acheminée de Walenstadt à Zurich pour rétablir l'ordre si besoin était (les hommes sont armés — munitions de guerre).

2 juillet. Les autorités municipales décrètent une interdiction totale des manifestations ; elle sera levée quinze jours plus tard (à Genève, on signale